

# Les politiques familiales en Europe : la preuve que le privé est politique.

Une interview de Laurène **THIL**, docteur 2021 du BETA, par l'ED Cournot.



Laurène Thil

**Bonjour, pouvez-vous vous présenter brièvement ?**

En 2011, après mon baccalauréat ES européen en poche, je ne savais pas exactement quoi faire et j'avais besoin de plus de temps pour me décider dans mon orientation. Je me suis donc inscrite en prépa B/L à Fustel-de-Coulanges à Strasbourg. Après un mois de cours, j'ai vite réalisé que la prépa n'était pas pour moi et que les matières qui me plaisaient le plus étaient l'économie et les langues. J'ai donc intégré avec quelques semaines de retard la Faculté des Sciences Economiques et de Gestion (FSEG). Le rythme était différent et la diversité des matières et l'ambiance fac me convenait beaucoup plus.

J'ai fait mes deux premières années de licence à Strasbourg et en 2013, pour la troisième année, je suis partie à Vienne avec le programme Erasmus. Cette année a été déterminante dans mon parcours puisque j'ai pu choisir différentes options qui n'existaient pas à Strasbourg, notamment un cours sur les études de genre et un cours sur les politiques

sociales en Europe. J'ai adoré mon année en Autriche, j'ai pu perfectionner mon anglais et découvrir des personnes très inspirantes. A la fin de ma licence j'avais envie de continuer l'étude des politiques européennes, j'ai donc choisi le master analyse et politique économique (APE) de la fac de Strasbourg, avec la spécialité « Macroéconomie et Politiques Européennes ».

Ce n'est que lors de la deuxième année de master (en 2015) que j'ai finalement choisi de faire un doctorat.

**Quelles ont été tes motivations pour intégrer une formation doctorale ?**

Avec du recul, le choix de faire une thèse a été assez tardif : en master encore j'ai hésité quelque temps à me réorienter pour préparer le CAPES. Mais lors de mon année Erasmus en licence, j'avais suivi un cours qui comparait les politiques sociales en Europe. C'était également un cours d'initiation à la recherche et j'ai eu l'occasion de lire de nombreux articles universitaires, ce qui m'a beaucoup plu. En M2 j'ai également suivi un cours d'économétrie appliquée avec mon futur directeur de recherche, Mathieu Lefebvre. Ce cours en anglais où il fallait décortiquer des articles scientifiques sur une thématique précise m'a décidée à tenter l'aventure du doctorat. J'avais envie d'approfondir mes connaissances sur les systèmes de politiques sociales européennes, et plus particulièrement les politiques familiales. L'idée de pouvoir également apporter ma contribution à la littérature existante sur ce sujet m'enthousiasmait beaucoup. Lorsqu'en M2 j'ai décidé de rédiger un mémoire de recherche, je ne savais pas exactement où me mènerait le doctorat. Je connaissais la voie royale du parcours doctorat - post-doc - maître de conférences, mais à cette époque j'envisageais plutôt mon parcours étape par étape. Je me laissais le temps de choisir plus tard entre la recherche dans le monde académique, institutionnel ou privé.

## **Quel est ton sujet de thèse ? Pourquoi as-tu choisi cette problématique ?**

Depuis mon année Erasmus, j'avais un grand intérêt pour les politiques familiales et pour les études comparatives européennes. Ces thématiques se retrouvent dans ma thèse, dont le titre est « Essais sur les politiques familiales et l'emploi en Europe ». Pour être très synthétique, dans la thèse je m'intéresse aux différents systèmes de politiques familiales en Europe et je regarde l'impact sur l'emploi des mères. Ma thèse est donc à l'intersection de différentes thématiques : l'étude de politiques publiques et sociales (les congés consécutifs à l'arrivée d'un enfant, les allocations familiales et les services de garde d'enfants), l'étude du marché du travail et notamment du retour à l'emploi des mères et un aspect plus sociologique qui s'intéresse aux normes de genre. C'est cette pluridisciplinarité et également le fait de comparer plusieurs pays européens qui me plaisent énormément. En habitant à Strasbourg et ayant des parents lorrains, il est coutume dans mon entourage de comparer la France et l'Allemagne, et concernant les politiques familiales, il y a de quoi faire. Savoir ce qui se fait dans le pays voisin ou ailleurs permet toujours de prendre du recul sur la situation de son propre pays.

De plus les politiques familiales sont des programmes éminemment politiques. En s'intéressant aux politiques familiales, on touche aux questions de fécondité et de puissance de la nation, de répartition des rôles entre les femmes et les hommes dans la société, de la répartition des richesses entre les ménages, de l'organisation du temps de travail... c'est passionnant.

**Lorsque tu as commencé ta thèse, avais-tu un projet professionnel en particulier que tu souhaitais accomplir ? Est-il resté le même jusqu'à la fin de ta thèse ?**

En commençant ma thèse, j'avais compris que le parcours académique était la voie royale à la suite d'une thèse. Mais ne sachant pas exactement en quoi consistait le travail de recherche, je ne me suis donc fermée aucune porte. Je ne connaissais pas bien les différentes options qui s'offraient à moi après un doctorat et je comptais sur les années de doctorat pour prendre le temps de creuser ce qui me plaisait vraiment. Après un stage de 6 mois au Conseil de l'Europe en deuxième année mon choix était fait : c'est le monde institutionnel qui me plaisait et non la recherche purement académique. Cette expérience a réellement été décisive pour la suite, elle m'a permis de me remotiver à une période où mon travail de thèse me pesait beaucoup et m'a ouvert un champ des possibles qui allait impacter la suite de mon parcours professionnel. A la fin de ma thèse, j'ai effectué un deuxième stage dans une institution internationale : l'European Institute for Gender Equality (EIGE). Une institution européenne basée à Vilnius qui traite des questions d'égalité femmes-hommes pour la Commission européenne. Ce travail dans un centre de recherche était parfaitement adapté à mon sujet de thèse, en mêlant les questions d'emploi suite à la pandémie de COVID-19 et d'égalité entre les femmes et les hommes. Je n'aurais certainement pas décroché ce stage sans mon expérience au Conseil de l'Europe.

## **Quels ont été les moments les plus forts de ton cursus doctoral ?**

Par ordre chronologique, je dirais que le premier moment fort a été l'annonce de l'obtention de ma bourse doctorale, j'étais extrêmement fière et heureuse de pouvoir commencer un doctorat avec une équipe de chercheur.se.s qui je connaissais en tant que professeur.e.s (notamment mon directeur de thèse) et de travailler sur un sujet qui me plaisait énormément.

Ensuite je dirais que le premier cours de TD a été particulièrement important, j'étais tellement stressée mais également contente de passer de l'autre côté du bureau. Tout au long de ma thèse j'ai adoré le contact avec les étudiant.e.s, le fait d'expliquer des concepts et des exercices était vraiment gratifiant, en particulier lorsque l'écriture de la thèse était difficile.

J'ai également participé à l'édition 2018 des ACDD. Cela restera un super souvenir, tant pour l'organisation, la sélection des papiers, des traiteurs... que pour le travail d'équipe. En effet c'était la première fois que j'ai vraiment découvert les doctorant.e.s des autres labos.

Je me rappelle également ma première présentation à un workshop à Montpellier avec deux autres amies doctorantes, Marie et Lucie. J'étais tellement stressée à l'idée de montrer mon travail pour la première fois mais la présence d'autres doctorantes du BETA m'a beaucoup aidée. J'ai également découvert les joies des buffets et des rencontres avec des doctorant.e.s d'autres labos.

Enfin ma soutenance de thèse en décembre 2020 restera le dernier moment fort de mon cursus doctoral. La fierté de présenter mon travail à ma famille et mes ami.e.s l'a emporté sur le stress des questions du jury. Le fait d'être à distance a certainement permis de prendre un peu plus de distance avec ma soutenance et même si je n'ai pas pu fêter avec tout le monde comme je l'avais imaginé, cette journée restera sans aucun doute gravée dans ma mémoire.

### **Quel est le meilleur conseil que tu aies pu recevoir durant ta thèse ?**

Difficile de choisir un seul conseil alors je vais en partager deux. D'abord, mon directeur de thèse et mes collègues de bureau ont souvent insisté sur le fait que la recherche ne doit pas

être un travail solitaire. Demander des avis quand ça bloque et différentes relectures fait partie du processus et il ne faut jamais hésiter à demander de l'aide. Au BETA les portes étaient toujours ouvertes, que ce soit celles des autres doctorant.e.s ou des autres chercheur.se.s.

Ensuite, on m'a souvent dit au début de ma thèse qu'il ne fallait pas hésiter à présenter ses travaux en conférence ou dans des workshops, dès la fin de la première année si possible. C'est un excellent conseil, on apprend à recevoir les critiques (qui sont quasiment toujours constructives), à être plus à l'aise à l'oral (y compris en anglais) et donc à prendre confiance en ses capacités de chercheur.se. Ça permet également de se constituer un réseau qui peut être utile pour la suite de sa carrière et de faire de belles rencontres.

Contacts : [laurene.thil@coe.int](mailto:laurene.thil@coe.int)